

UN TÉMOIN SURPRISE DU MOYEN ÂGE

Le chantier du Parlement vaudois cachait un bijou: une peinture murale du début du **14^e** siècle, décor profane occulté depuis plus de **600** ans par un mur construit à la fin de ce même siècle, un siècle marqué par la peste noire et la guerre de **100** Ans. Le public pourra admirer cette œuvre raffinée dès **2017**.

Texte PHILIPPE CLOT

Incendie et reconstruction

Dans la nuit du **13 au 14 mai 2002**, le Parlement vaudois, alors en pleine réfection, est détruit par les flammes. Le Grand Conseil décide de construire un nouveau bâtiment in situ. Cet édifice pyramidal (au centre de l'image panoramique) sera inauguré en 2017. Selon le conservateur cantonal des Monuments et Sites Laurent Chenu, la peinture murale sera conservée, restaurée et mise en valeur pour être accessible au public moyennant des modifications des plans initiaux.



CRÉATURE FANTASTIQUE
Ce magnifique flûtiste au corps de lion situé dans un angle supérieur de cette salle d'apparat s'est en fait effondré peu après la découverte de la peinture murale en octobre dernier. Mais les archéologues présents ont juste eu le temps de photographier cet être hybride, ce qui permet de le réintégrer de manière numérique sur cette grande photo. «Grâce à ces images, nous avons bon espoir de pouvoir recomposer réellement le puzzle», promet le restaurateur Alain Besse. C'est en tout cas le vœu le plus cher de l'historienne de l'art Brigitte Pradervand, chargée d'analyser la peinture murale et très impressionnée par la qualité du dessin de cet élément pour l'instant en miettes: «Le trait est vif, mais raffiné. C'est vraiment une très belle œuvre.»



ARMOIRES BIEN UTILES
La datation de la peinture, fixée pour l'instant entre 1320 et 1340, a été facilitée par les écus des familles Lucinge et Rossillon, parties intégrantes du décor. «Mais il faut encore approfondir les relations qu'entretenaient ces deux familles seigneuriales pour tenter de comprendre la fonction exacte de cette salle d'apparat dans la Lausanne du XIV^e siècle», précise l'historienne de l'art.

TENTURES TYPIQUES DE L'ÉPOQUE
La partie inférieure de ce décor est constituée de tentures littéralement accrochées à une barre par des boucles, comme de très contemporains rideaux. Là encore, la virtuosité du ou des artistes est patente. Des dégradés de couleurs simulent la tridimensionnalité des plissés.

UN DÉCOR COMPLEXE
Avec sa polychromie encore vive et très bien conservée, ce fragment de peinture murale (une détrempe appliquée sur un badigeon, et non une fresque, et qui recouvre elle-même une peinture encore plus ancienne) est une authentique rareté, d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'une œuvre religieuse, mais d'un décor profane, à la fois géométrique et figuratif. «Je suis notamment impressionné par l'état de conservation exceptionnel des pigments noirs, habituellement très peu résistants», se réjouit le conservateur-restaurateur.